

avec ses guerriers, eût pu s'interposer pour empêcher cette folle imprudence, quelques coups de feu avaient été tirés par les volontaires canadiens sur les ombres noires qui couraient à travers les arbres de la forêt.

Cette décharge apprit aux Delawares la position exacte de leurs ennemis.

Cessant aussitôt leurs mouvements désordonnés, ils serrèrent leurs rangs et firent feu à leur tour.

Deux Canadiens tombèrent blessés : une balle perça le chapeau de Jean d'Arramonde.

— Aux pirogues ! cria de nouveau l'Aigle-Noir.

Les Canadiens battirent aussitôt en retraite, se rapprochèrent de la rive, et, tandis que les balles sifflaient autour d'eux et déchiquetaient l'écorce des arbres, ils s'enfoncèrent dans les buissons qui cachaient les bords du lac et montèrent rapidement dans les pirogues.

Les guerriers abénaquis les y avaient précédés et tenaient déjà les pagaies dans leurs mains robustes, et prêts à lancer leurs légères embarcations au milieu du lac à un signal de l'Aigle-Noir.

Ouinipeg donna ce signal, car il croyait que toute la troupe s'était raillée dans les barques et il ne pouvait soupçonner que le chef de cette troupe, emporté par son ardeur irréfléchie, s'était obstiné à poursuivre un combat inutile.

Tandis que, silencieuses et rapides, les pirogues s'éloignaient du rivage, Jean d'Arramonde, sans s'inquiéter de savoir s'il était suivi ou non, se précipitait, un pistolet d'une main, son épée de l'autre, sur les Delawares qui venaient de franchir le cercle de broussailles dont la clairière était entourée.

Il déchargea son pistolet et tua un Indien ; mais, au moment où il portait un coup furieux au Serpent-Rouge, son épée se brisa sur la hache du chef delaware. Déjà un Indien levait son couteau pour le frapper, lorsque le Serpent-Rouge arrêtant le bras de son guerrier :

— Ce prisonnier m'appartient, dit-il avec hauteur ; qu'on lui lie les mains.

Puis, brandissant sa hache, il reprit sa course, espérant atteindre l'Aigle-Noir ; mais lorsqu'il eut traversé la clairière déserte et franchi les buissons il aperçut les eaux du lac et comprit que son plus mortel ennemi venait de lui échapper.

Le Serpent-Rouge poussa une exclamation de rage.

L'obscurité profonde l'empêchait de suivre du regard la direction que les pirogues avaient prise. Il entendait seulement un faible clapotement produit par le jeu régulier des pagaies.

Arrachant une carabine des mains d'un de ses guerriers, le delaware fit feu du côté d'où venait ce bruit de rames. Quelques Delawares l'imitèrent et tirèrent au hasard ; mais cette fois aucune détonation ne vint leur indiquer la position de la petite flottille.

L'Aigle-Noir répondait par un dédaigneux silence aux provocations de son ennemi. Le chef delaware et ses guerriers étaient fous de rage en voyant le peu de succès de leur expédition, dont l'échec aurait été complet, si l'imprudent d'Arramonde n'était pas venu se jeter étourdiment entre leurs mains.

Le Serpent-Rouge avait pourtant bien pris ses mesures pour surprendre son ennemi.

Malgré l'adresse avec laquelle il croyait avoir rempli sa mission, l'Abénaqui Chérokéah avait été aperçu par un guerrier delaware au moment où, caché dans les grandes herbes, il épiait le camp ennemi.

Aussitôt l'éveille avait été donné secrètement et, lorsque le guerrier abénaqui qui avait quitté sa cachette pour revenir au camp de l'Aigle-Noir, trente Delawares, choisis parmi les plus

vigoureux et les plus adroits, s'étaient engagés sur sa piste, conduits par le Serpent-Rouge.

Mais la précaution prise par Ouinnipeg d'établir son camp sur les rives du lac avait fait échouer cette entreprise audacieuse, et l'Aigle-Noir avait pu échapper heureusement à l'ennemi qui comptait le surprendre.

V

LES WIGWAGS DELAWARES.

En faisant feu sur les Delawares dispersés dans le bois, les adroits tireurs canadiens avaient tué quelques-uns de ces sauvages.

Aussi, lorsque, vers le matin, la troupe dirigée par le Serpent-Rouge revint au campement de la tribu delaware, une explosion de cris de douleur et d'imprécautions accueillit son retour.

Une horde de femmes assaillit les guerriers indiens avec d'effroyables clameurs, leur reprochant d'avoir laissé assassiner sans les défendre et sans les venger, leurs pères, leurs frères et leurs époux.

Il y avait entre les deux tribus des Delawares et des Abénaquis une haine mortelle. L'année précédente, les Delawares avaient été défaits dans tous les combats, et leurs ennemis leur avaient fait éprouver des pertes sanglantes.

L'insuccès de cette nouvelle rencontre et la mort de quatre ou cinq guerriers avaient poussé au plus haut point l'exaspération des sauvages.

Après avoir lancé contre ceux qui revenaient leurs sarcasmes et leurs cris de fureur, les femmes entourèrent la hutte du conseil où étaient réunis les sachems, ou vieillards de la tribu, et recommencèrent leurs vociférations.

Le Serpent-Rouge, le front haut, l'œil enflammé de honte et de colère, fendit cette foule furieuse qu'il dominait de toute la tête et pénétra dans la hutte du conseil, où il trouva réunis les cinq vieillards de la tribu qui, accroupis graves et immobiles sur la natte étendue à terre, fumaient autour du feu dans de longs calumets peints en rouge.

Le chef delaware, debout devant les vieillards, raconta les détails de sa malheureuse expédition avec simplicité, mais sans rien perdre de sa fierté et de son audace.

— J'espère, dit-il en terminant, que mes pères les sachems n'écouteront pas les cris de ces femmes bavardes et n'attristeront pas mon cœur par des paroles sévères que je n'ai pas méritées. Les Abénaquis ont tué cinq de nos guerriers, c'est vrai ; mais nos fusils ne sont pas restés muets, et mes pères savent que nos jeunes hommes ont le coup d'œil juste. Le sang des Abénaquis a rougi les arbres de la forêt et le Grand-Esprit a fait tomber entre mes mains un prisonnier à chair blanche.

A ces mots, les sachems, qui jusqu'alors avaient écouté d'un air soucieux le récit du Serpent-Rouge, relevèrent la tête, et le plus âgé prenant la parole :

— Où est ce prisonnier ? demanda-t-il. Pourquoi mon fils n'a-t-il pas commencé par nous apprendre cette nouvelle, au lieu de nous dire des paroles si tristes à entendre pour des oreilles delawares ?

Un rapide sourire effleura les lèvres minces du rusé Delaware.

Il mit la main sur sa poitrine et répondit avec une feinte modestie :

— Le Serpent-Rouge devait faire à ses pères le récit sincère de son expédition. Il regrette de n'avoir tué que quelques Abé-